

Le châle de soie vert



Kulturförderung Graubünden. Amt für Kultur
Promoziun da la cultura dal Grischun. Uffizi da cultura
Promozione della cultura dei Grigioni. Ufficio della cultura

SWISSLOS

Cet ouvrage a obtenu le soutien
du canton des Grisons

Liste des lieux et des personnes cités dans ce livre

VAL BREGAGLIA

Alma (1797-1877), vit à Bondo, puis à Soglio
Don Gerolamo, prêtre italien qui se réfugie chez Alma
Giovanni, mari d'Alma
Lisabetta (1831-1913), fille d'Alma et Giovanni

SOGLIO

Signora Anna, propriétaire du palazzo qui engage Alma
Caterina, servante de la signora Anna
Giuliano, paysan, voisin du palazzo

SILS

Plasch, mari de Lisabetta
Sar Pol, propriétaire d'un domaine agricole, puis d'une pension
Duonna Berta, son épouse
Lorenz, son fils
Duonna Carla, épouse de Lorenz
Annetta, fille de Sar Pol
Maria (1867-1957), fille de Lisabetta et Plasch
Gian/Gianin, fils de Lisabetta et Plasch

SILVAPLANA

Anna-Barbla, patronne de l'Hôtel «Wilder Mann»
Vicky, fille d'Anna-Barbla
Padruot, mari de Maria
Nina (1890-1975), fille de Maria et Padruot
Rudolf, fils de Maria et Padruot
D^r Oscar Bernard, médecin de la vallée et à l'hôpital

CELERINA

Giuditta, Anna, Annetta, trois sœurs qui louent un logis à Maria
Pierina, lavandière

SAINT-MORITZ

Sar Alfred, président du tourisme de Saint-Moritz
Diethelm, mari de Nina
Anita, Marcella, Raeto, enfants de Nina et Diethelm
Duri, mari de Marcella
Tina, Corina, Seraina, Flurina, filles de Marcella et Duri

Marcella Maier

Le châle de soie vert

Le courage des femmes

Traduit de l'allemand et annoté par Monique Baud



ÉDITIONS
CABÉDITA
2019

Pour Tina, Corina, Seraina et Flurina

L'AUTEURE

Marcella Maier est née en 1920 à Saint-Moritz. Après son diplôme de commerce, elle séjourne à Genève et en Italie, puis travaille dans le tourisme et la vente aux Grisons, tout en s'engageant en politique. Elle est la première femme à siéger au Conseil communal de Saint-Moritz, en 1972. Par la suite, elle devient journaliste et auteure de plusieurs livres. En 1947, elle épouse Duri Maier, menuisier, et donne naissance à quatre filles. En 2005, elle reçoit le Prix de la culture de la commune de Saint-Moritz pour son engagement. Elle reste très active jusqu'à son décès en juillet 2018. Dans *Le Châle de soie vert*, elle raconte l'histoire de quatre générations de sa propre famille et évoque de passionnants souvenirs personnels.

Couverture: *Le châle d'Alma*. Max Weiss, Montabella Verlag
Titre original: *Das Grüne Seidentuch – Eine Schweizer Familiensaga*
Éd. Montabella, St.-Moritz, 2008

© 2019. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-857-0

Alma

1797-1877

Le prêtre était parti. Alma en fut convaincue dès qu'elle entra dans la cuisine ce matin-là¹. Pourtant, tout était comme chaque matin depuis deux ans – les deux bouilloires étaient remplies, et dans l'âtre, le bois était placé de manière à ce qu'elle n'ait plus qu'à allumer le feu – et cependant, quelque chose lui disait que don Gerolamo n'était plus là. Alma s'arrêta et regarda autour d'elle. Que se passait-il ? Elle ne pouvait se l'expliquer. Lentement, elle se dirigea vers la porte entr'ouverte qui donnait sur le jardin. Elle ne s'était pas trompée. Le paquet avait disparu du rebord. C'est là que Gerolamo conservait ses objets de messe, soigneusement empaquetés dans une toile noire.

Chaque matin, dès l'aube, il en extrayait la burette, le calice et les linges sacrés ; il les disposait sur le rebord du mur et célébrait alors la messe pour lui seul. Il traversait ensuite le jardin pour aller jusqu'au ruisseau, remplissait les bouilloires d'Alma et les rapportait à la cuisine. Il préparait le feu dans l'âtre. D'abord il rassemblait les cendres et les versait dans le vieux seau qu'il portait à l'extérieur. Ensuite, il disposait quelques branches sèches sur lesquelles il plaçait en croix le petit bois qu'il avait préparé la veille. Il ajoutait alors les grosses bûches et il suffisait de gratter une allumette près de cette tour savamment empilée pour que le feu se mette à crépiter joyeusement dans l'âtre. Le prêtre accomplissait ce travail avec une sorte de respect tranquille, comme un rituel, alors que normalement Alma n'allumait le feu que pour préparer le repas de midi.

¹ Bondo, dans le val Bregaglia, vers 1834.

Gerolamo quittait alors la maison, son bréviaire à la main, longeait le ruisseau jusqu'au petit pont en aval et escaladait la pente de l'autre rive jusqu'à la forêt où il restait une heure à prier. Après seulement, il rentrait et s'asseyait à la cuisine, devant la table soigneusement récurée, pour déjeuner avec Alma.

Alma aussi était une lève-tôt, mais Gerolamo était toujours debout bien avant le lever du jour. Sans un mot, ils mangeaient leur pain de seigle, parfois avec un morceau de fromage sec, et buvaient une tasse de lait de chèvre.

Alma resta encore un moment dans l'entrée, plongée dans ses pensées, avant de retourner à l'intérieur. La cuisine, si familière, lui sembla soudain étrangère et vide. Elle ouvrit la porte de la réserve. Dans le coin, elle distingua le rouet, avec un châle posé sur les traverses en bois et, à côté, une lettre. Elle l'ouvrit et lut les quelques lignes par lesquelles Gerolamo la remerciait de lui avoir offert l'hospitalité pendant presque deux ans. Le temps était venu pour lui de retourner vers les gens qui avaient besoin de son aide et de son réconfort. Il ajoutait qu'il lui offrait son rouet et le châle de sa mère.

Alma prit le tissu. Elle ne l'avait jamais vu. Peut-être l'avait-il gardé dans le paquet avec ses objets de messe? La soie en était d'une finesse exquise. Des motifs dorés étaient tissés dans la trame et des franges très douces bordaient l'ourlet. Alma le déplia lentement, le porta à sa joue, puis le mit sur la tête. Elle retourna à la cuisine et se regarda dans le petit miroir dépoli. Sur ses cheveux châtain foncé, le châle lui allait bien. Qu'est-ce qu'on dirait si elle le mettait dimanche? Alma rejeta la tête en arrière et ne put retenir un sourire légèrement ironique. Les commérages iraient bon train, c'était sûr. Elle ne savait que trop qu'on parlait d'elle – elle, la veuve encore jeune qui vivait maintenant sous le même toit qu'un homme. Ce simple fait attirait déjà l'attention – mais que cet homme soit un ecclésiastique catholique dans cette vallée de montagne exclusivement protestante, c'était inouï, et cela lui valait des remarques acerbes et de la désapprobation. Alma haussa les épaules en y songeant.

Le val Bregaglia passe au protestantisme dès le milieu du XVI^e siècle, dans la foulée de la diffusion de la Réforme, notamment en Engadine et dans l'ensemble des Ligues grisonnes. Cela dépouille l'évêque de Coire de tous ses droits ecclésiastiques et confère un statut indépendant aux villages de la vallée, d'autant plus que Bregaglia s'était déjà affranchi des droits féodaux en 1526. À l'époque d'Alma, les habitants de la vallée sont exclusivement protestants.

PREMIER SÉJOUR DE DON GEROLAMO CHEZ LES PARENTS D'ALMA À SOGLIO

La même chose s'était produite avec la mère d'Alma, à l'époque où Gerolamo avait vécu chez eux². Après s'être enfui, il était arrivé dans le val Bregaglia, à Soglio, où il avait trouvé refuge auprès des parents d'Alma. Le père vivait encore, mais les années difficiles sous le joug des troupes étrangères avaient ruiné sa santé. Déjà très affaibli, il mourut au cours de l'hiver suivant, particulièrement froid.

Les gens s'attendaient à ce que le prêtre quitte alors la maison. Mais il était resté jusqu'au printemps, ce qui avait alimenté nombre de ragots. Puis il était reparti brusquement pour l'Italie, comme il venait de le faire. Quelques années plus tard, à nouveau en fuite, il était revenu vivre quelque temps chez la mère d'Alma à Soglio.

En 1797, année de la naissance d'Alma, le val Bregaglia fait encore partie de la République des Trois Ligues (1524-1803), alliée de la Confédération helvétique. La Valteline, Bormio et

² Vers 1802.

Chiavenna, prolongement géographique naturel du val Bregaglia et des régions avoisinantes, sont alors sujets de cette République depuis le début du XVI^e siècle (1512-1797).

En 1797, un événement majeur vient modifier radicalement la situation : Napoléon Bonaparte, qui a reçu le commandement de l'armée d'Italie en 1796, rattache ces trois territoires à la République cisalpine, qu'il vient de constituer, amputant ainsi considérablement le territoire des Trois Ligues. La République cisalpine est occupée par les troupes austro-russes en 1799-1800, puis reconquise par Napoléon en 1801. Entre 1798 et 1800, le val Bregaglia est occupé deux fois par les Français et deux fois par les Autrichiens. L'occupation étrangère, dont il est question dans le texte, fait référence à ces faits historiques mouvementés.

Pour le val Bregaglia, la perte de la Valteline et des territoires proches entraîne de lourdes conséquences politiques et économiques et provoque l'isolement de la vallée, qui se retrouve être une petite minorité italophone dans le nouveau canton de Rhétie (1799) de la République helvétique, qui deviendra le canton des Grisons dès 1803, membre à part entière de la Confédération.

JEUNESSE D'ALMA ET MARIAGE AVEC GIOVANNI

Comme les autres enfants du village, Alma aidait chez elle aux travaux domestiques et agricoles, mais au cours de sa dernière année scolaire déjà, elle travaillait aussi pour d'autres familles comme journalière pendant l'été, surtout à Bondo chez la signora Clementina. Celle-ci vivait avec son mari, Corrado, qui avait quelques années de plus qu'elle. Le couple n'avait pas d'enfants. Dans son atelier de sellier, Corrado réparait les brides des nombreux chevaux qui passaient par le village. Dans



*Bondo avec vue sur le glacier de Bondasca.
Gravure sur acier de Ludwig Rohbock avant 1861.
Raetisches Museum, Coire (H1963.646).*

le val Bregaglia, lieu de passage vers les cols très fréquentés du Septimer, de la Maloja et du Julier, le trafic de bêtes de somme et de chevaux attelés était intense.

Dès l'époque romaine, le col du Septimer est le passage le plus important entre l'Italie et l'Europe du nord, et le restera jusqu'au XIX^e siècle. Mais après la construction des routes du Splügen (1818-1823), du Julier (1820-1826) et de la Maloja (1826-1840), il est peu à peu abandonné. En conséquence, le passage par la Maloja et le Julier se développent, mais l'ouverture du tunnel du Gothard en 1882 provoquera l'effondrement du trafic par ces cols.

Il fallait souvent remplacer courroies, cordes et boucles cassées, le plus rapidement possible, pour que les hommes et les chevaux puissent repartir le lendemain. Cela signifiait que Clementina devait aider à l'atelier. Elle avait donc besoin d'aide pour les tâches domestiques, mais aussi pour s'occuper du petit bétail et du vaste jardin. Comme elle avait passé de nombreuses années en Italie, elle apprenait beaucoup de choses à Alma, dont la confection de plats raffinés, si différents de la cuisine locale.

Au bout de quelques années passées chez Clementina et Corrado, Alma rencontra son futur mari, Giovanni, qui était né à Sienne, dans une famille d'émigrants. C'était un homme cultivé qui parlait le bon italien de Toscane. Il comprenait le dialecte de Bregaglia mais n'arrivait pas bien à s'exprimer, ce que certains habitants considéraient comme de l'arrogance.

Les gens de Bregaglia parlaient un dialecte italien (instauré comme langue officielle en 1546, synonyme d'indépendance politique), et non le romanche ou l'allemand, comme en Engadine voisine. C'est encore le cas aujourd'hui.

Il était venu dans le val Bregaglia, chez sa tante Clementina – une sœur de son père – à cause de sa santé fragile. Giovanni était habile de ses mains et avait vite appris à manier l'alêne et le fil retors. Corrado avait ainsi un collaborateur efficace à ses côtés. Giovanni fabriquait non seulement les équipements de cuir dont les paysans et les commerçants de passage avaient besoin, mais aussi de jolis sacs et des musettes qu'il pouvait vendre à bon prix. Sa santé restait toutefois un sujet de préoccupation.

Dès le XVI^e et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, beaucoup d'hommes de Bregaglia et d'Engadine doivent s'expatrier en raison de la pauvreté et du manque de ressources de ces vallées. Certains s'engagent comme mercenaires dans des troupes européennes. D'autres trouvent leur voie comme pâtisseries-confiseurs ou cafetiers en Italie (d'abord à Venise, dès le début du XVII^e siècle), ou dans des capitales européennes. Une majorité de ces émigrés meurt jeune en terre étrangère, en raison des mauvaises conditions de travail ; ceux qui réussissent reviennent pour la plupart dans leur village d'origine et construisent de belles résidences, parfois peu compatibles avec l'architecture traditionnelle. Gian Josty, de Sils Maria, par exemple, après avoir fait fortune en créant, entre autres, une confiserie et un café réputés à Berlin peu après 1800, revient dans son village natal et fait construire une magnifique maison, aujourd'hui transformée en hôtel.

Alma avait déjà plus de trente ans lorsqu'elle épousa Giovanni. L'oncle et la tante leur cédèrent une petite annexe construite sur la pente derrière la maison de Bondo, qui offrait une cuisine, avec le fourneau, une chambre à coucher au-dessus ainsi qu'un vestibule d'entrée avec un petit réduit supplémentaire et un cabanon, qui servait d'étable.

Le mariage avec Giovanni apporta à Alma un bonheur inattendu ; c'était un époux bienveillant et sensible qui lui fit connaître la beauté de sa langue et le monde des livres.

Deux ans après leur mariage, ils eurent une fille, qu'ils baptisèrent Lisabetta. Ils étaient heureux. Mais Giovanni toussait de plus en plus. Il respirait difficilement, maigrissait ; il mourut dix mois après la naissance de Lisabetta. Tuberculose, avait-on dit.

Alma se trouvait désormais seule. Elle continuait à travailler chez des parents de son mari, car Corrado et Clementina commençaient à ressentir les limites de l'âge. S'il lui restait un peu de temps après toutes ses obligations, elle aidait encore d'autres femmes pour les nettoyages et surtout pour la grande lessive à la fontaine du village.

Alma mit le châle de soie dans sa poche après l'avoir plié en un tout petit paquet et se dirigea vers le rouet. Elle saisit les rayons ; une légère poussée et déjà la roue ronronnait en tournant à pleine vitesse. C'était un très bon rouet avec lequel il était beaucoup plus facile de travailler qu'avec ceux utilisés dans la vallée, de construction plus lourde. Contrairement à ceux-ci, il était bien ouvragé et décoré de motifs sculptés. Ces décorations, peintes en rouge, faisaient un joli contraste avec le vert foncé de l'ensemble.

Don Gerolamo avait apporté ce rouet lorsqu'il avait demandé refuge à Alma, plus d'un an auparavant. Il avait d'abord essayé de trouver un abri à Soglio chez la mère d'Alma, mais comme elle était décédée, d'autres gens habitaient dans la maison. Il avait alors demandé où habitait Alma et on lui avait dit de se rendre à Bondo. Tout comme sa mère autrefois, Alma n'avait pas hésité à lui ouvrir sa porte, sans se soucier du qu'en-dira-t-on. Il lui dit qu'il avait dû fuir, sans entrer dans les détails. Et Alma n'avait pas posé de questions.

Elle avait appris plus tard, par des marchands de passage qui venaient dans l'atelier de Corrado, qu'on lui avait reproché de ne pas respecter la doctrine de l'Église ni les décisions de la hiérarchie, si bien qu'il avait été exclu de sa charge et de ses activités

de prêtre. Il avait fui pour échapper aux sanctions prononcées contre lui.

Le diocèse de Côme connaît des bouleversements dès la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Le problème devient encore plus aigu sous l'épiscopat de Carlo Romanò (1834-1855), prélat conservateur et fidèle à l'Autriche. Ces divers rebondissements pourraient expliquer pourquoi le prêtre don Gerolamo était venu par trois fois demander refuge à la famille d'Alma, dans une vallée exclusivement protestante.

Il avait exercé son ministère dans des villages de montagne près du lac de Côme, et pour les habitants de ces régions, astreints à un dur labeur, il semblait être resté le « bon berger ». De temps en temps, il disparaissait pendant quelques jours. D'après ce que l'on disait, il se rendait alors dans ses anciennes paroisses par des sentiers écartés et célébrait une messe en cachette, dans de petites chapelles isolées, où les gens affluaient en grand nombre. Puis il revenait à Bregaglia par des cheminements secrets, chargé des présents qu'il avait reçus de ces pauvres paysans : viande séchée, fromage, œufs, polenta.

Ces vivres contribuaient à améliorer les maigres ressources d'Alma. Gerolamo ne voulait en aucun cas être à charge de la jeune veuve, même s'il n'avait aucun revenu. Cependant, il filait la laine des moutons d'Alma en un fil si lisse que personne ne pouvait l'égaliser. Un homme qui filait la laine – voilà qui était très inhabituel et suscitait les moqueries au village, mais les meilleures fileuses devaient reconnaître, non sans jalousie, qu'elles n'arrivaient pas à fabriquer un fil aussi fin et soyeux. Il donnait les pelotes à Alma, qui pouvait les vendre à un bon prix car il y avait une forte demande pour la laine filée par le prêtre ; certaines femmes lui apportaient même leur propre laine pour qu'il la file. Ces gains étaient portés au crédit du ménage, si bien

que le séjour de Gerolamo n'était pas à charge. Alma regarda l'étagère qui occupait un côté de la réserve. Les pelotes de laine de ses moutons, soigneusement rangées, occupaient le rayon supérieur; au-dessous se trouvaient celles que les villageoises devaient venir chercher.

Gerolamo avait montré à Alma comment obtenir un fil de laine très fin, comment actionner la pédale régulièrement mais pas trop rapidement, comment faire glisser la touffe de laine entre les doigts de manière à ce que le fil ne soit pas trop dur, mais résistant. Elle avait appris tout cela, s'était exercée, mais elle avait l'impression de ne pas réussir aussi bien que Gerolamo. Pourtant les femmes du village appréciaient son travail autant que celui du prêtre.

Gerolamo aidait aussi à d'autres travaux: il s'occupait des chèvres et des moutons, ramenait du bois mort qu'il ramassait dans la forêt lors de ses marches, si bien qu'il y avait toujours assez de petit bois pour allumer le feu. Il logeait dans la chambre basse et non chauffée au-dessus de l'entrée, que l'on atteignait uniquement depuis le jardin par un escalier extérieur. Lorsqu'il était dans la maison, il se tenait à la cuisine et travaillait en silence à son rouet. Si elle ne dormait pas, la petite Lisabetta s'asseyait par terre près de lui et jouait avec les animaux qu'il sculptait pour elle dans des branches et des bouts de bois. Ils prenaient leurs repas tous ensemble. On parlait peu. Chacun suivait ses pensées.

Quelques personnes malintentionnées faisaient courir des bruits désobligeants sur Alma et le prêtre, mais il ne fut jamais question de cela entre eux. Gerolamo obéissait à ses obligations quotidiennes de prêtre et se conformait scrupuleusement à ses vœux. Quant à Alma, elle avait sa fierté. Cet homme était son hôte, un religieux qu'elle respectait, même s'il était d'une autre confession. Que les gens pensent et disent ce qu'ils voulaient – elle s'en tenait aux principes qui lui avaient été inculqués et ne prêtait aucune attention aux commérages.

APRÈS LE DÉPART DE GEROLAMO

Les plaintes de Lisabetta tirèrent Alma de ses pensées; elle monta dans la petite chambre pour prendre l'enfant et déjeuner avec elle. Tout en buvant son lait, la fillette montra la chaise vide:

– Où est Lamo?

C'est ainsi qu'elle appelait le prêtre car elle n'arrivait pas à prononcer son nom, trop compliqué pour elle.

«Oui, où peut-il bien être? Où est-il allé?» Alma essayait d'imaginer quel chemin il aurait pu prendre. Ce n'était pas la première fois qu'il disparaissait pour quelque temps, mais il revenait toujours peu après. Cette fois, c'était différent. La lettre le disait clairement. Avait-il trouvé refuge ailleurs chez des gens bienveillants? Ou s'était-il présenté à ses supérieurs et avait-il maintenu son point de vue? S'était-il ainsi mis en danger? Alma se rendait compte qu'elle se faisait du souci pour lui. C'était un homme bon, elle l'avait constaté, mais c'était quelqu'un qui ne cédait pas facilement sous la contrainte. Elle ne pouvait qu'espérer qu'il réussirait à rester fidèle à ses convictions tout en conservant ses fonctions dans ses paroisses.

L'hiver qui suivit le départ du prêtre fut terrible. Un froid glacial s'installa pendant plusieurs semaines, d'autant plus mordant que pendant deux mois, à Bondo, le soleil ne parvient pas à passer au-dessus des hautes crêtes des Piz Sciora et Badile. Dans l'ombre glacée des rochers abrupts, le froid s'insinuait dans les murs et dans les maisons; le feu n'arrivait pas à le repousser complètement. Les provisions de bois de nombreux villageois, qui n'avaient pas été prévues pour un froid si intense et si long, ne suffisaient plus malgré une consommation minimale. À cela s'ajoutait que la récolte de châtaignes n'avait pas été bonne l'automne précédent – et c'était le principal aliment des habitants de la vallée. Tous souffraient de cette pénurie, mais surtout Alma. Elle non plus n'avait pas pu amasser assez de bois. Comme elle devait donner la main à Lisabetta, qui n'avait alors que trois ans,

Table des matières

ALMA (1797-1877).....	5
Premier séjour de Gerolamo chez les parents d'Alma à Soglio.....	7
Jeunesse d'Alma et mariage avec Giovanni.....	8
Après le départ de Gerolamo.....	15
Engagement d'Alma au palais de la famille Salis à Soglio	25
LISABETTA (1831-1913).....	41
Mariage de Lisabetta.....	53
Naissance de Maria, puis de Gianin.....	60
Emménagement au moulin de Sils.....	65
Maria travaille à Silvaplana.....	77
Départ de Gian pour Rouen.....	80
MARIA (1867-1957).....	84
Padruot et le mirage de l'électricité.....	85
Mariage de Maria.....	92
Faillite et fuite de Padruot en Italie.....	96
Naissance de Rudolf.....	98
Maria suit une formation de sage-femme à Coire.....	104
Déménagement à Celerina.....	119
Retour inattendu de Padruot.....	128
NINA (1890-1975).....	132
Nina débute à l'Office du tourisme de Saint-Moritz.....	134
Déménagement dans la nouvelle maison de Celerina.....	147
Entreprise de bateaux électriques.....	151
Première Guerre mondiale.....	154
Mariage de Nina et Diethelm – Naissance de leurs trois enfants.....	159
Le krach boursier de 1929.....	162
Achat de la pension à Saint-Moritz.....	172
Deuxième Guerre mondiale.....	176
Achat de la « Chesa Spelma ».....	189
POUR EN SAVOIR PLUS.....	198
TABLE DES MATIÈRES.....	199